



HAL
open science

Aspects linguistiques de l'émigration langonnétaise vers l'Amérique

Jean-Yves Plourin, Mireille Cadic

► **To cite this version:**

Jean-Yves Plourin, Mireille Cadic. Aspects linguistiques de l'émigration langonnétaise vers l'Amérique. La Bretagne Linguistique, 1986, 2, pp.82-86. 10.4000/lbl.9393 . hal-04565985

HAL Id: hal-04565985

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04565985>

Submitted on 2 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Aspects linguistiques de l'émigration langonnétaise vers l'Amérique

Linguistic aspects of emigration from Langon to America

Jean-Yves Plourin et Mireille Cadic



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/9393>

DOI : [10.4000/lbl.9393](https://doi.org/10.4000/lbl.9393)

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1986

Pagination : 82-86

ISSN : 1270-2412

Ce document vous est offert par Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (Ifremer)



Référence électronique

Jean-Yves Plourin et Mireille Cadic, « Aspects linguistiques de l'émigration langonnétaise vers l'Amérique », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 2 | 1986, mis en ligne le 10 janvier 2022, consulté le 02 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/9393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.9393>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Aspects linguistiques de l'émigration langonnétaise vers l'Amérique

Linguistic aspects of emigration from Langon to America

Jean-Yves Plourin et Mireille Cadic

- 1 On considère la région des Montagnes Noires comme le pays des « Américains ». Rares, en effet, sont les familles du canton de Gourin qui n'aient pas (eu) un des leurs, au moins, outre-Atlantique. Dès 1837-1839 quelques Morbihannais se lancent dans l'aventure américaine : Jean-Marie Cornet, de Lorient, puis Timoléon Dusaussier du Jonc (âgé de 21 ans), de Questembert, et Marie-Joseph Tréhin, d'Auray, avec ses 2 enfants, de 6 et 8 ans¹.
- 2 Mais l'émigration « massive » qui allait modifier les données économiques et démographiques de toute une petite région commença en 1881, lorsque Nicolas Le Grand, de Roudouallec, persuada deux de ses voisins : Louis Bourhis et Joseph Daouphars de partir avec lui. Nicolas Le Grand gagne 20 francs par jour dans le Connecticut, alors qu'il devait se contenter de 12 sous lorsqu'il faisait son métier de tailleur, au pays. Cela explique que les volontaires furent nombreux pour les départs suivants. À la grande époque de l'émigration, le petit bourg de Roudouallec comptait plusieurs agences de voyage. Aujourd'hui encore, alors que le mouvement est tari, on rencontre bon nombre de voitures portant des plaques d'immatriculation de couleur rouge entre Leuhan et Plouray : les « Américains » sont de retour pour les vacances. Ces « Américains » viennent des États-Unis bien sûr (New York, essentiellement) mais aussi du Canada. La colonie de Prince Albert est peuplée de paysans de Langonnet et de Plouray dès 1904 et Gourin-City créée en 1913 près d'Edmonton (d'après G. Le Clech dans la revue citée plus haut).
- 3 Il est un aspect qui a été négligé par les chroniqueurs et historiens du phénomène, parce que secondaire sans doute : l'aspect linguistique. Lorsque des familles entières sont parties défricher de nouvelles terres dans des zones isolées, ces nouvelles colonies ont pu continuer à « fonctionner » dans leur langue d'origine pendant un certain

temps, et la transition n'a pas été trop rude. Mais pour celui (parfois celle) qui se retrouvait pratiquement du jour au lendemain dans un bas-quartier cosmopolite de New York, la situation était loin d'être simple.

- 4 Grégoire Le Clech dit, parlant des Bretons de la Prairie canadienne : « Pendant longtemps, les femmes conservèrent leurs costumes locaux et *l'usage de la langue bretonne* »². Jean Le Dour, instituteur en retraite à Langonnet, né le 13 novembre 1904 au hameau d'Elsworth en Sharon, dans le Connecticut, est le petit-fils de J. Daouphars, le compagnon de Nicolas Le Grand en 1881. Il a raconté ses souvenirs d'enfance dans le journal paroissial « *Kleier ma Bro* » (numéros de 1971 et 1972) : « Deux fois par jour les hommes trayaient les vaches et, tous les matins, mon père, en carriole ou en traîneau, portait le lait à la coopérative de la ville. Il *parlait couramment l'anglais*, ma mère, écolière (aux États-Unis) jusqu'à l'âge de 16 ans, le lui ayant appris. Quant à nous, à la ferme, nous ne parlions que le breton, *ma grand-mère ne sachant un traître mot ni d'anglais ni de français*. Et... tout le temps qu'elle séjourna aux États-Unis - 15 ans - elle continua de porter le costume et la coiffe de Roudouallec ». Malheureusement, la mère de Jean Le Dour meurt en 1908. Les grands-parents sentent alors la nostalgie du pays et rentrent avec leurs petits-fils, en 1912. Jean Le Dour a 8 ans, et ne parle que breton à son retour des États-Unis. Il nous a confié qu'il avait obstinément refusé d'aller à l'école jusque-là. Il fera pourtant carrière dans l'enseignement !
- 5 Jean Le Dour constitue sans doute un cas limite. L'autre cas limite est représenté par Jeanne Coutelier qui, lorsqu'elle revint à Langonnet en 1974 avec ses parents, âgée de 6 ans, ne parlait guère que l'anglais. Habitée aux grosses cylindrées rutilantes de New York, elle n'appréciait pas les voitures d'ici. Nous nous souvenons de l'avoir entendue dire, considérant avec dédain une pauvre 4L : « *It's ugly !* ».
- 6 Entre ces deux cas existe toute une gamme de situations linguistiques, gamme qui s'explique par les différences d'âge, de durée du séjour en Amérique, par le degré d'instruction au départ, le(s) métier(s) exercé(s) là-bas, etc.
- 7 Mme Le Solliec (83 ans) partie en 1928 et revenue en 1930, n'a guère retenu de son passage à New York que le mot *crash*, parce que celui de Wall Street l'a obligée à revenir, aussi pauvre qu'elle était partie.
- 8 M. J. Le Pochat (81 ans) a quitté Langonnet en 1928 et est revenu en 1960. Longtemps il a travaillé dans la ferme-auberge de sa sœur, où il parlait breton. Interrogé et enregistré (en français) à propos de sa vie en Amérique, il parle des deux *bungalows* qu'il possédait dans la campagne new-yorkaise. Très tôt, là-bas, il s'était acheté tout un matériel de photographie, ce qu'il n'aurait pas pu faire en Bretagne. Il a gardé dans ce domaine des termes américains, parce qu'il n'avait jamais utilisé les équivalents français. Ainsi, il projetait ses photographies sur un *screen*. Par ailleurs, il raconte qu'il avait vite obtenu un travail *steady*, demi-translation de *steady-job* = travail stable. Il rendait, de temps en temps, visite à un ami qui tenait un *speakeasy*, c'est-à-dire un de ces bars clandestins du temps de la Prohibition. Et pourtant, J. Le Pochat avait le Certificat d'Études, il savait donc bien le français avant de partir. Mais de 1928 à 1960, c'est long, et de plus il avait suivi des cours pour apprendre l'américain. Il pouvait lire le journal sans problème, dit-il.
- 9 Au cours d'un enregistrement, en breton, Joseph Henry (décédé il y a quelques années) parle du *Kroc'hen-disease* (!) que contractaient certains ouvriers dans l'usine de traitement de la soie où il travaillait (*kroc'hen* = peau, en breton ; *disease* = maladie, en

anglais ; de l'expression : *skin-disease* = dermatose). L'américain commençait à affecter la morphologie de son breton.

- 10 Les Bretons, comme les autres *Frenchies*, travaillant souvent dans la restauration, c'est le vocabulaire de cette branche qui s'entend le plus souvent dans la bouche des anciens émigrés. Ainsi, Lucien Guillemot (enregistré en français), cuisinier pendant 25 ans à New York, parle des *Unions* (*trade-unions* = syndicats) auxquelles il fallait être affilié, du *manager* (prononcé à la française : [manazɛ]) qui n'était pas toujours commode, et des différents « grades » de la profession. Le nouvel arrivant faisait d'abord le *dishwasher* (= laveur de vaisselle) au sous-sol, avant de devenir *boss-boy* (= assistant d'un *waiter*), et éventuellement, s'il parlait assez bien l'anglais, ou l'italien, ou l'allemand (suivant l'établissement) *waiter* (= serveur) à son tour. Lui, avait préféré rester cuisinier. De cette façon, il n'avait pas eu besoin de développer ses capacités linguistiques, n'étant pas en contact direct avec la clientèle. Il se contentait de préparer les plats pour le *lunch* (= repas de midi), et faisait parfois des heures supplémentaires lorsqu'il y avait une *party* (= repas de fête). Sa femme emploie toujours ce mot de *party* pour désigner les repas de nocés où elle va servir à Langonnet. Elle, à New York, travaillait de nuit, elle « faisait les *offices* », c'est-à-dire qu'elle nettoyait les bureaux.
- 11 Les « Américains » ont également ramené avec eux de nouveaux goûts et, pendant longtemps ils ont continué à utiliser des mots comme : *grapefruit* pour pamplemousse, *avocado pear*, ou *avocado per* (à la bretonne !) = avocat, et *ice-cream* = crème glacée, glace, parce qu'à l'époque de leur départ, pamplemousses, avocats et glaces n'abondaient pas sur les tables langonnetaises.
- 12 Il serait parfois difficile à un non-Américain de suivre la conversation de certains, tellement on y trouve de termes anglo-saxons. En janvier 1985, Rémy Derrien vient à Langonnet enregistrer quelques personnes que nous lui avons indiquées, pour ses émissions en breton sur les ondes de RBI/RBO. Mme A. Coutelier, la mère de Jeanne Coutelier, mentionnée plus haut, est parmi les interviewés. Tant qu'elle parle de ses occupations, du soin qu'elle prodigue à ses agneaux, le breton qu'elle utilise est de bonne facture, avec de rares emprunts français. Mais à partir du moment où Rémy Derrien se met à l'interroger à propos de l'Amérique et de sa vie là-bas, son parler devient un genre de créole, composé de breton, d'anglais et de français. Voici la transcription de cette partie de l'émission :
- Rémy Derrien : *C'hwi zo plac'h an Amerik iwe ?*
 A. Coutelier : *Ya, pemp bloaz warnugent 'maon bet ba New York.*
 R.D. : *Ba New York 'maoc'h bet 'chom ba du-se ?*
 A.C. : *Ya, dalc'hmad.*
 R.D. : *Ho micher oa Petra ba du-se ?*
 A.C. : *Me vese 'labourad ba ti tud 'gis-se, dans les maisons privées, chez les bourgeois, ba ti bourjoaioù. 'Meus ket gwraet 'med teir flass³ ba ma pemp bloaz warnugent. Ha bepred 'maon en relation ga 'n dud-se. Pemp bloaz 'm eus gwraet ba ti euh... Fransizien, 're-se zo daet 'ndro d'ar Frans en 55.*
 R.D. : *Ma 'maoc'h bet 'kehid-se ba 'n Amerik, Petra 'n deus laket 'noc'h (ahanoc'h) da zistrein d'ho pro aman ?*
 A.C. : *Kaos da 'maon ur very... sentimental person. Ma Langonned 'vese dalc'hmad ba ma fenn, med me oa ambitieuse (ou ambitious ?) moarvad. Me lâre, aman 'ma daw chom ur posad 'wid gober...*
 R.D. : *'Wid gober arc'hant pe Petra ?*
 A.C. : *Ya, ya, sur med 'mestra, n' eo ket an argant 'm-eus gwraet ba'n Amerik 'evaluan ar muian. It's the contact 'maon bet ga people, different religions, different races ha different « milieux » 'n deus gwraet muioc'h... broman ewidon broman... me evalua an*

dra-se muioc'h 'wid an dollarioù ' m-eus gwraet. 'Gaos da... an dra-se 'n-deus enriched 'non (ahanon).

R.D. : *'n-deus degasset leun a draou deoc'h, an dra-se ? d'ho spered, d'ho puhez ?*

A.C. : *Ya, ya, me evalua an dra-se... autant que les dollars peut-être parce que broman me vez moian din sonjal ba toud an dra-se, kwa.*

R.D. : *C'hwi 'wela pegis 'ma 'r bed broman, kwa.*

A.C. : *Gwraet 'n deus vad din mont d'an Amerik, kuitaad ma Langonnet, ha 'mestra... 'Kaos da... an dra-se 'n deus me gava genoun (ganin) an dra-se 'n-deus rend... 'n-deus laket 'non... euh... plus ouverte.*

R.D. : *Digoretoc'h dirag an dud ?*

A.C. : *Ya, euh, 'wid kompren toud ar situasionjoù.*

R.D. : *Pessort langach 'vese genoc'h ba du-se ?*

A.C. : *An dra-se zo kaos. Du-se 'n heni 'm-eus gwraet progreioù 'kaoseal anglais ha lenna. Me 'lenna anglais ken fonnus ha ran français. Med ma aksant... is bad.*

R.D. : *Ya ?*

A.C. : *Ya, ya, I know very well. I speak English with a French accent, Med... to read, I read as quick as... as fonnus euh anglais ha ran français iwe.*

R.D. : *Ya, 'benn ar fin, bon, me 'gav ba'r vro-se ba'n Amerik e oa kalz a Vretoned, ha ba New-York dreist-oll ?*

A.C. : *Oh ya !*

R.D. : *Penaos 'n em vode an dud etreze ?*

A.C. : *Med 'gosig toud ar Bretonioù oa ba New-York oa 'labourad ba 'r restaura... ba restaoranioù. Me oa unan douzh eu ! La seule marse ba ma situation who oa 'labourad. 'Kaos me chôme da gousked 'menn 'labouren. Ha daou 'vugale 'm-eus bet 'pad oan ba'n Amerik, med an daou-se zo ganet ba Langonned, aman.*

R.D. : *'benn ar fin, ase 'vese gwraet ur bal bras beb bloaz, marse ouzhpenn unan...*

A.C. : *Ya, ya, le Bal Breton.*

R.D. : *Le Bal Breton, petra oa an afer-se. Se oa un digarez 'wid kaoud toud ar vretoned assambles, pe petra ?*

A.C. : *Oh ouian ket, an dra-se oa 'wid gober ur fête 'gis-se. Neusen 'vese gwraet ur bal ba ur grande salle bennaked, ha 'vese an dra-se ar Bal Breton, ha neusen 'vese gwraet 'vese un duchesse. Beb bloaz vese kouronet une duchesse.*

R.D. : *C'hwi zo bet, sanset, Dukes Breizh.*

A.C. : *Ah, ya, ya, la duchesse Anne en 1951.*

- 13 Il semble qu'il y ait au retour d'Amérique une période d'adaptation, ou de ré-adaptation. Le pays d'ailleurs a changé pendant l'absence des « Américains ». Les jeunes passent d'une langue à l'autre sans trop de difficulté. Jeanne Coutelier a complètement oublié son anglais. Son frère, qui était beaucoup plus âgé au moment du retour, en a fait son métier, et l'enseigne à Loudéac. Il a même décidé de parler anglais à sa fille, née l'an passé. Par contre, les personnes qui sont parties vers vingt ans et ont passé 25 ou 30 années à New York, c'est-à-dire toute une vie de travail, celles-là, comme A. Coutelier, restent marquées, linguistiquement parlant, à des degrés divers, qu'elles soient de Langonnet ou d'une autre « paroisse » des Montagnes Noires.

NOTES

1. Cf. les articles de Grégoire Le Clech sur l'émigration bretonne dans la revue *Dalc'homp soñj*, numéros 11 et 12, 1984.
 2. *Dalc'homp soñj*, numéro 12, p. 8.
 3. Erreur de genre : influence du français.
-

RÉSUMÉS

On considère la région des Montagnes Noires comme le pays des « Américains ». Rares, en effet, sont les familles du canton de Gourin qui n'aient pas (eu) un des leurs, au moins, outre-Atlantique. Ce phénomène, qui va modifier les données économiques et démographiques de toute une petite région, commence dans la première moitié du XIX^e siècle mais prend véritablement place en 1881, quand Nicolas Le Grand, de Roudouallec, persuade deux de ses voisins de partir avec lui. Il est un aspect qui a été négligé par les chroniqueurs et historiens du sujet, parce que secondaire sans doute : l'aspect linguistique. Lorsque des familles entières sont parties, elles pouvaient continuer à pratiquer leur langue. Dans le cas de personnes isolées, la situation était autrement plus compliquée.

The Montagnes Noires region is considered to be the land of 'Americans'. Indeed, there are very few families in the canton of Gourin who haven't (had) at least one of their own on the other side of the Atlantic. This phenomenon, which was to change the economic and demographic make-up of an entire small region, began in the first half of the 19th century, but really took hold in 1881, when Nicolas Le Grand, from Roudouallec, persuaded two of his neighbours to leave with him. There is one aspect that has been neglected by chroniclers and historians of the subject, no doubt because it is secondary: the linguistic aspect. When whole families left, they were able to continue practising their language. In the case of isolated individuals, the situation was far more complicated.

INDEX

Mots-clés : sociolinguistique, histoire, breton (langue), émigration, communauté linguistique

Keywords : sociolinguistics, history, Breton (language), emigration, linguistic community